

DOUBLE
BLACK & WHITE
2 CD

RCA
2 CD

Jazz

Tribune

N° 23



The Indispensable

DUKE ELLINGTON

VOLUMES 3/4

C'est en novembre 1929, à New York, que nous avons quitté Edward Kennedy Ellington, désormais bien établi dans son rang de Duke, à l'issue du premier album double (RCA NL/NK 89749) offrant l'indispensable de son œuvre enregistré. Nous le retrouvons en avril puis en juin 1930, dans un studio new-yorkais, où il grave quelques nouveaux chefs-d'œuvre. Parmi ceux-ci, *Jungle Nights in Harlem*, des nuits hantées par les étranges raucités du trombone de Joe "Tricky Sam" Nanton et par les "cascades" de notes inventées par Barney Bigard.

A propos de ces traits de clarinette, Rex Stewart, futur ellingtonien, disait qu'ils « sonnent chromatiques, à zeci près qu'on découvre, à l'analyse, que ce n'est pas chromatique... ». Un motif de plus d'être fasciné par le monde musical que créent la douzaine de fortes personnalités réunies autour du Duke en une équipe de plus en plus originale et fermée. Les conflits ne sont pas rares entre voisins de pupitre, mais si des voyous, dans le West Side de Chicago, ont des exigences qui déplaisent, on leur fait savoir qu'il serait préférable pour eux de ne pas insister, tous les membres de l'orchestre étant armés... De même, si Hodges a été recruté au poste d'alto, c'est, de la part de Carney et de Bigard, par crainte de voir s'installer entre eux Buster Bailey, le clarinettiste le plus prestigieux de l'époque. A propos de clarinette, il faut incidemment en savourer le trio qui suit le premier exposé du thème très charmant de *Shout'em Aunt Tillie*. Quant à *Double Check Stomp*, il annonce avec éclat le premier grand voyage de l'orchestre, jusqu'à Hollywood où il doit apparaître dans *Check and Double Check*, un film dont les vedettes sont les diatistes Amos 'n Andy, très populaires d'une côte à l'autre grâce à la radio. Ce dynamique *Double Check Stomp*, au cours

duquel se succèdent trois solistes au plus haut de leur élégance, Cootie Williams, Johnny Hodges et Joe Nanton, n'est pas la seule évocation du film ; *Ring Dem Bells*, une autre composition du Duke, connaîtra, grâce à l'inégalable promotion de la pellicule, un beau succès commercial. Un succès bien mérité, porté par les « chimes » de Charlie Barnet, faratique de jazz jeune et fortuné, qui trouvera plus tard, à la tête de son propre grand orchestre, d'autres occasions de rendre hommage à Ellington.

Ce voyage en Californie constitue évidemment un événement considérable pour les hommes du Duke. Pour se libérer, le temps du séjour de ses obligations quotidiennes au Cotton Club de New York, Duke doit payer un orchestre de remplacement : c'est celui de Cab Calloway qui profite de l'aubaine. Et pour ne pas passer inaperçu au pays des stars, il dessine et fait réaliser une douzaine de paires de chaussures. C'est le début d'une accumulation vestimentaire, presque maniaque qui le suivra tout au long de sa carrière.

Retour à New York

De retour à New York, Duke Ellington, tout en ayant repris son engagement au Cotton Club, se produit aussi dans des théâtres aux dimensions plus importantes, comme le Paramount, le Palace ou le Savoy. Il partage même l'affiche, au Fulton Theatre, avec Maurice Chevalier, alors très populaire en Amérique grâce aux films dans lesquels il séduisit à tour de rôle Jeanette MacDonald et Claudette Colbert.

C'est de cette époque que date le début chez Ellington, avec *Mood Indigo*, d'une période impressionniste dont les climats et les couleurs semblent marquer une réaction sensible du compositeur vis-à-vis de l'expressionnisme de Bubber Miley, son collaborateur au temps des premiers chefs-d'œuvre. *Mood Indigo*, un thème de Barney Bigard, est généralement harmonisé par Duke pour une trompette, un trombone et une clarinette, le trio mélodique de base des musiques louisianaises, transfiguré avec une diabolique subtilité par un créateur de couleurs et de formes qui tente, en outre, de sortir le jazz du ghetto « fonctionnel » de la stricte musique de danse.



Check and Double Check, Hollywood 1930.

La crise économique

La crise économique touche alors sévèrement les domaines artistiques. Les disques doivent se vendre ; pour obtenir à coup sûr un certain succès, on fait appel au sempiternel refrain vocal, assuré

par de redoutables crooners. A la recherche de l'indispensable, nous avons évité de trop fréquenter ceux-ci. On ne pouvait toutefois se passer des fantastiques solos que Cootie Williams et Barney Bigard ont gravés dans *Nine Little Miles From Ten Ten Tennessee*. Entre la trompette et

DOUBLE
BLACK & WHITE

RCA

2 CD

Jazz

Tribune

N° 28



The Indispensable

DUKE ELLINGTON

VOLUMES 3/4

C'est en novembre 1929, à New York, que nous avons quitté Edward Kennedy Ellington, désormais bien établi dans son rang de Duke, à l'issue du premier album double (RCA NL/NK 89749) offrant l'indispensable de son œuvre enregistré. Nous le retrouvons en avril puis en juin 1930, dans un studio new-yorkais, où il grave quelques nouveaux chefs-d'œuvre. Parmi ceux-ci, *Jungle Nights in Harlem*, des nuits hantées par les étranges rautés du trombone de Joe "Tricky Sam" Nanton et par les "cascades" de notes inventées par Barney Bigard.

A propos de ces traits de clarinette, Rex Stewart, futur ellingtonien, disait qu'ils « sonnent chromatiques », à ceci près qu'on découvre, à l'analyse, que ce n'est pas chromatique... ». Un motif de plus d'être fasciné par le monde musical que créent la douzaine de fortes personnalités réunies autour du Duke en une équipe de plus en plus originale et fermée. Les conflits ne sont pas rares entre voisins de pupitre, mais si des voyous, dans le West Side de Chicago, ont des exigences qui déplaisent, on leur fait savoir qu'il serait préférable pour eux de ne pas insister, tous les membres de l'orchestre étant armés... De même, si Hodges a été recruté au poste d'alto, c'est, de la part de Carney et de Bigard, par crainte de voir s'installer entre eux Buster Bailey, le clarinettiste le plus prestigieux de l'époque. A propos de clarinette, il faut incidemment en savourer le trio qui suit le premier exposé du thème très charmant de *Shout'em Aunt Tillie*. Quant à *Double Check Stomp*, il annonce avec éclat le premier grand voyage de l'orchestre, jusqu'à Hollywood où il doit apparaître dans *Check and Double Check*, un film dont les vedettes sont les danseuses Ames "n' Andy, très populaires d'une côté à l'autre grâce à la radio. Ce dynamique *Double Check Stomp*, au cours

duquel se succèdent trois solistes au plus haut de leur élégance, Cootie Williams, Johnny Hodges et Joe Nanton, n'est pas la seule évocation du film : *Ring Dem Bells*, une autre composition du Duke, connaîtra, grâce à l'inégalable promotion de la pellicule, un beau succès commercial. Un succès bien mérité, ponctué par les « chimes » de Charlie Barnet, fanatique de jazz jeune et fortuné, qui trouvera plus tard, à la tête de son propre grand orchestre, d'autres occasions de rendre hommage à Ellington.

Ce voyage en Californie constitue évidemment un événement considérable pour les hommes du Duke. Pour se libérer, le temps du sjour de ses obligations quotidiennes au Cotton Club de New York, Duke doit payer un orchestre de remplacement : c'est celui de Cab Calloway qui profite de l'absence. Et pour ne pas passer inaperçu au pays des stars, il dessine et fait réaliser une douzaine de paires de chaussures. C'est le début d'une accumulation vestimentaire presque maniaque qui le suivra tout au long de sa carrière.

Retour à New York

De retour à New York, Duke Ellington, tout en ayant repris son engagement au Cotton Club, se produit aussi dans des théâtres aux dimensions plus importantes, comme le Paramount, le Palace ou le Savoy. Il partage même l'affiche, au Fulton Theatre, avec Maurice Chevalier, alors très populaire en Amérique grâce aux films dans lesquels il séduisit à tour de rôle Jeanette MacDonald et Claudette Colbert.

C'est de cette époque que date le début chez Ellington, avec *Mood Indigo*, d'une période impressionniste dont les climats et les couleurs semblent marquer une réaction sensuelle du compositeur vis-à-vis de l'expressionnisme de Bibber Miles, son collaborateur au temps des premiers chefs-d'œuvre. *Mood Indigo*, un thème de Barney Bigard, est généralement harmonisé par Duke pour une trompette, un trombone et une clarinette. Le trio mélodique de basse des musiques louisianaises, transfigurée avec une diabolique subtilité par un créateur de couleurs et de formes qui tente, en outre, de sortir le jazz du ghetto « fonctionnel » de la stricte musique de danse.



Check and Double Check, Hollywood 1930

La crise économique

La crise économique touche alors sévèrement les domaines artistiques. Les disques doivent se vendre, pour obtenir à coup sûr un certain succès, on fait appel au symphonique refrain vocal, assuré

par de redoutables crooners. A la recherche de l'indispensable, nous avons évité de trop fréquenter ceux-ci. On ne pouvait toutefois se passer des fantastiques solos que Cootie Williams et Barney Bigard ont gravés dans *Nine Little Miles From Ten Ten Tennessee*. Entre la trompette et

la clarinette, la voix de Billy Smith, alias Smith Ballew, patron bien étrange. Bien préférable le chant de Benny Payne, disciple d'Armstrong, dans *When a Black Man's Blue*. Et encore plus satisfaisantes, les faces purement instrumentales que l'orchestre enregistre en 1931. En premier lieu, le fameux *Rockin' in Rhythm*, cheval de bataille du répertoire, jusqu'au dernier concert, quarante-trois ans plus tard, épousant l'exercice de swing, de syncope et d'accès dissimulés. Quelques jours après l'avoir gravé, l'orchestre quitte, en février, le Cotton Club.

1931

Une nouvelle ère s'ouvre, celle des tournées, incessantes. Et pour le compositeur, c'est la réédition, en juin 1931, mais de façon plus radicale, de sa tentative du début de 1929 sur *Tiger Rag* : la création et l'enregistrement d'une œuvre majeure de plus de huit minutes, la belle *Creole Rhapsody*. On imagine sans peine à quel point les critiques musicaux de l'époque ont pu trouver outreacidité cette première « suite » ellingtonienne. Ses thèmes multiples, ses interludes, ses différents tempos ont en effet longtemps troublé les amateurs et indisposé les spécialistes, alors que ces efforts tendent à mettre en forme la composition du jazz auraient dû forcer leur admiration et leur sympathie. Heureusement pour les puristes, le Duke a plus d'un tour dans son sac ; l'arrangement de *Bugle Call Rag* et l'organisation de la suite de solos qui constituent l'attrait majeur de *Stomp* Jones démontrent qu'à défaut de pouvoir — show business oblige — réaliser sur le plan de l'écriture toutes ses ambitions, il sait donner au jazz tel qu'on veut l'entendre stricto sensu des œuvres charpentées de main de maître. Quant aux stridences de *Daybreak Express*, elles consistent l'une des premières et des plus puissantes évocations ferroviaires de l'histoire de la musique, tous genres confondus. Confondus, nous les sommes d'ailleurs devant l'évaluation vertigineuse d'un art qui, dix années auparavant, balbutiait en une polyphonie trop souvent calotte.

1933

1933. Duke Ellington possède enfin l'essentiel de son outil orchestral : le retour d'Orto Hardwick a porté la section des arches à quatre membres, tandis que Lawrence Brown donne à la section des trombones son format définitif, celui du trio. Brown, virtuose accompli, accusé du péché d'émphase par beaucoup d'auditeurs sévères, aime qu'un trombone sonne à la fois ample et fragile, tendre et fier, caressant et conquérant. Autant dire qu'il arrive à conjuguer les contraintes et que l'histoire un jour, lui rendra justice. Ses confrères l'ont depuis longtemps placé au premier rang. Quant à l'orchestre en son entier, il va, en prenant de l'envergure et du poids, profiter des effets de la crise sur la musique. Car ces effets sont en train de se renverser. Désormais le public américain demande aux musiques populaires de chasser ses idées noires. L'ère de la « swing craze » annonce. Elle provoquera une diffusion plus grande de la musique négro-américaine dans l'Amérique blanche. En 1932, le mot « swing » apparaît pour la première fois dans un titre, celui d'une chanson du Duke. Celui-ci, embarqué le 2 juin 1933, débarque en Angleterre le 9 juin pour une première tournée européenne.

Au Palladium de Londres, considéré alors comme le premier music-hall du monde, Ellington et ses musiciens reçoivent un accueil mémorable et réalisent qu'il est affaire à des amateurs avertis et informés, qui connaissent leurs disques et savent à l'occasion pratiquer le jazz : le Prince de Galles lui-même demandera un soir à tenir la batterie... Retrés le 2 août à New York, après avoir à Paris réglé le public de la Salle Pleyel, les membres du Duke retrouvent une Amérique toujours en proie aux mêmes graves problèmes : malgré le New Deal de Roosevelt, trente-huit pour cent des Noirs sont sans ressources. C'est à cette époque que Elijah Mohammed, né Robert Poole, prend la tête des Black Muslims, une église noire dont les ministres du culte remplacent leur nom d'esclave par un X. C'est le moment que choisit Irving Mills, l'imprésario d'Ellington pour lui faire effectuer sa première tournée dans le Sud des États-Unis, l'« Interstate Circuit » des théâtres et des cinémas du Texas. Pour éviter tout problème de logement, l'orchestre passe ses nuits dans les deux pullmans dans lesquels il voyage le jour. Quant au Duke, fraîchement débarqué d'Angleterre, il n'impressionne pas longtemps les Texans avec son accent british. D'ailleurs, au bout de quelques jours, il s'exprime en texan avec beaucoup de naturel...

Au chapitre des enregistrements

Au chapitre des enregistrements, l'année 1934 est inaugurée à Chicago avec l'illustre *Solitude*, marqué par un déchirant solo de trompette de Cootie Williams. Et puis, en avril le cinéma fait de nouveau appel à Duke Ellington pour des apparitions dans deux longs métrages. *Murder At The Vanities* (titre en français *Rythmes d'Anour*) et *Belle of the Nineties* (en français *Ce n'est pas un péché...*). Le premier vaut surtout pour une scène mémorable de concert classique trouble par l'interprétation jazzée de la deuxième Rhapsodie Hongroise de Liszt. Le second, réalisé par Leo McCarey, a pour vedette Mae West qui chante notamment *My Old Flame*, accompagnée par l'orchestre du Duke. Nous n'avons pas réussi au plaisir d'insérer ce document parmi les ultimes pages de l'album, mais il faut bien admettre que la version qu'en donne Joe Anderson, la plus grande sans conteste de la quarantaine de vocalises qui se succèdent chez Ellington, est en tous points supérieure. Quant à *Troubled Waters*, c'est un de ces chefs-d'œuvre bouleversants qu'on oublie toujours de citer mais que les authentiques amoureux de l'Ellingtonia écouteront secrètement, terrassés de bonheur. Le prochain album nous promet d'autres frissons : il sera d'un bout à l'autre consacré aux gravures illustres d'un grand car. 1940.

Claude Carrière



At the close of Volumes 1/2 (on RCA NL/NK 89749) of this reissue series devoted to the cream of Duke Ellington's work for RCA-Victor, we found ourselves in New York, the date November, 1929.

The opening track of the present double album finds us back in New York, but not in the April of 1930. At this session, and the one that followed in June of that same year, Duke recorded several more masterpieces. Five titles are included here, amongst them *Jungle Nights in Harlem*, which features haunting trombone sounds from Joe "Tricky Sam" Nanton and cascading runs from the clarinet of Barney Bigard.

Re: Stewart, a future Ellingtonian, once commented on Bigard's clarinet lines, making the point that while although they sounded chromatic, a closer analysis would reveal that in fact they were not so. Which adds yet another element to our fascination for the musical universe created by the twelve imposing characters who formed Duke's highly original, ever more exclusive team. Conflicts of personality, both inside and outside the group, were by no means rare. Any of Chicago's West Side tough guys were soon warned against messing with musicians who were all armed! And when Johnny Hodges was recruited to the reed section, it was because Barney Bigard intended to ensure that Buster Bailey, the top clarinet man of the day, was not set up in rivalry alongside them. Whilst on the subject of clarinetists, it seems opportune to mention the delightful clarinet trio that follows the charming opening theme of *Shout Em, Aunt Tillie*. The composition *Double Check Stomp* marked the orchestra's first major excursion, down to Hollywood to appear in "Check and Double Check", a film starring the Amos'n'Andy duo, famous from coast to coast through their radio broadcasts. The dynamic *Double Check Stomp*, which features eloquent contributions from Cootie Williams, Johnny Hodges and Joe Nanton, is not the only number inspired by this film; *Ring Dem Bells*, another composition by Duke, owed its considerable commercial success to its all-important exposure on the screen. The *Bells* here are rung by Charlie Barnet, a wealthy young enthusiast who went on to become a bandleader in his own right (and to pay due homage to Ellington — see "The Duke's Ideas" on RCA NL/NK 89743).

The trip to California was an event of no minor importance to Duke and his men. In order to make it possible, Ellington even had to pay for a replacement band to take over his orchestra's nightly chores at New York's Cotton Club, Cab Calloway being the man to benefit from the opportunity. As for Duke himself, determined not to be outshine in a firmament of stars, he designed and had made for himself no fewer

than a dozen pairs of shoes. This was the start of an extensive, fastidiously selected wardrobe that was to accompany him for the remainder of his career.

Once back in New York

Once back in New York, Duke not only resumed his residency at the Cotton Club, but began to appear before larger audiences at theatres such as the Paramount, the Palace or the Savoy. He even shared the bill at the Fulton Theatre with Maurice Chevalier, who was now enjoying great popularity in the States following film appearances with Jeanette MacDonald and Claudette Colbert.

This particular time marks the start of Ellington's impressionist period, during which the colour and atmosphere of his work seem to indicate a consciously sensual reaction to the more forthright expressionism of Bubber Mile, his partner of earlier years. *Mood Indigo*, a Barney Bigard theme arranged by Duke, is brilliantly scored in harmony for trumpet, trombone and clarinet, the basic New Orleans front-line trio. But in this context the traditional three-man front line is transformed with almost diabolical subtlety by a man of indisputable genius, who by this stage was slowly dragging jazz out of the ghetto of its purely functional role as the music of mediocre crooners swelled as a consequence.

Economic crisis

Economic crisis was now beginning to strike the artistic world, and for records to sell it was becoming necessary to feature a vocal refrain — a dreaded moment for most jazz-lovers. The ranks of mediocre crooners swelled as a consequence. Because we are here concerned with the indispensable, we shall be spared undue agony. However, the fantastic solos by Cootie Williams and Barney Bigard on *Nine Little Miles From Ten Ten Tennessee* make essential listening, so please excuse the feeble efforts of singer Billy Smith, alias Smith Ballew. The vocal by Benny Payne, an Armstrong disciple, on *When a Black Man's Blue* is much more acceptable. But more satisfactory still are the purely instrumental pieces recorded in 1931, led here by *Rockin' in Rhythm*. Duke Ellington watched his way through to his final concert forty-three years later, and always a breathtaking exercise in swing, syncope and dissonance. A fortnight or so after this recording, the Duke Ellington orchestra left the Cotton Club.

This move heralded a new era, one dominated by incessant touring. But Ellington's composition persevered undeterred. In June 1931 he reworked a more radical version of his earlier, 1929 efforts on *Tiger Rag* — the result was the creation and recording of a major work over eight minutes long, the beautiful *Creole Rhapsody*. One can well imagine the outraged reaction of the music critics of the time; they considered this first Ellington "suite" presumptuous and, like jazz enthusiasts themselves, were long troubled by its multiple themes, interludes and different tempos. They should instead have been capable of admiring, and sympathising with, Ellington's pioneering efforts in the field of jazz composition. Happily for the purists, Duke did have more than one string to his bow : the arrangement of *Bugle Call Rag* and the organisation of the series of solos that constitute the principal attraction of *Stomp* Jones demonstrate that

Ellington, even though perhaps prevented by show-business considerations from realising all his ambitions as a composer, could still turn his hand to producing finely sculptured works of jazz in the stricter sense of the term. As for the strictness of **Daybreak Express**, they provide one of the first and one of the most powerful evocations of the American railroad in the history of music, irrespective of style. The comparison with an art form that only ten years earlier was groping its way through an often jerky polyphony is quite staggering.

1933

By 1933 Duke Ellington had at last assembled the greater part of the orchestra that was his true instrument: the return of Otto Hardwick augmented the reed section to four pieces, while the arrival of Lawrence Brown brought the trombone section up to its definitive strength of three. Brown, an accomplished virtuoso, has been accused of affectation by many critical listeners. The simple fact is that he enjoys making the trombone sound both full and fragile, grandiloquent and gentle, cavalier and caressing; he revels in contrasts, and history will one day surely prove him right. It is certain that his colleagues have for long ranked him with the best. The Ellington orchestra as a whole was now going from strength to strength. The effects of the economic crisis were gradually having an opposite effect, and the public was beginning to cry out for less pessimistic music; here was the dawn of the swing era. Consequently, Negro-American music was becoming more popular

with white audiences; and in 1932 the word "swing" made its first appearance in a title, a composition by Duke. On 9th June, 1933, Ellington disembarked in England at the start of his first European tour.

At the world-famous London Palladium the Ellington aggregation received a memorable welcome, realising for the first time that audiences were well informed and knew their records. The band even discovered that people were enthusiastic to play the music, the Prince of Wales himself on one occasion asking to sit in on drums. Back in New York on 2nd August, after a rapturous reception at the Salle Pleyel in Paris, Duke's men found America in the same depressed state. Despite the Roosevelt "New Deal", 38 percent of blacks were out of work. It was at this time that Elijah Mohammed, aka Robert Peole, became chief of the Black Muslims, a cult whose ministers replaced their slave-name by the letter 'X'. Coinciding with this event came Ellington's first tour of the southern states, organised by his impresario Irving Mills and covering the Interstate Circuit of theatres and cinemas in Texas. To avoid all accommodation problems the orchestra spent its nights in the two Pullman coaches in which it was travelling. Duke, freshly back from England, impressed no one with his British accent, and within a few days was speaking fluent Texas!

1934

Ellington's 1934 recordings were inaugurated in Chicago with the immortal **Solitude**, to which Coote Williams contributes a heart-rendering

trumpet solo. April of that year found the orchestra back in Hollywood, this time to make two full-length films, "Murder at the Vanities" and "Belle of the Nineties". The first of these contained a remarkable scene in which a classical concert was turned upside down by a jazzed-up version of Liszt's Second Hungarian Rhapsody. The latter film, directed by Leo McCarey, starred Mae West, who sang **My Old Flame** accompanied by the Ellington orchestra. We couldn't resist the temptation of including this historic performance; however, it must be admitted that the version by Ivie Anderson, the best of some forty vocalists to pass through the Ellington ranks, is superior in every respect. **Troubled Waters** is one of those overwhelming masterpieces that for some reason tends to get forgotten, yet one that genuine enthusiasts of Ellingtonia always rediscover with sublime pleasure. Sublime is the word for the next double album, Volumes 5/6 in this series. It will be devoted entirely to Duke's 1940 recordings, without doubt the most indispensable of "Indispensable Duke Ellington".

Translation by Don Waterhouse
Re-issue produced by JEAN-PAUL GUITER



SOLISTES

(Tous les solos de piano sont joués par Duke Ellington)

- CD11 - Braud (b), Williams (tp), Hodges (as), Nanton (tb)
 2 - Whetsol (tp), Jenkins (tp), Whetsol (tp), Hodges (as), Bigard (cl), Whetsol (tp) et Bigard (cl)
 3 - Nanton (tb), Jenkins (tp), Nanton (tb), Jenkins (tp), Bigard (cl), Hodges (as), Bigard (cl), Jenkins (tp)
 4 - Carney (bs), Jenkins (tp), Williams (tp), Bigard (cl), Whetsol (tp)
 5 - Bigard (cl), Nanton (tb), Williams (tp), Hodges (as), Bigard (cl)
 6 - Barnet (chimes), Bigard (cl), Hodges (as), Carney (bs), Nanton (tb), Williams (voc) et Hodges (as), Williams (tp), Barnet (chimes), Bigard (cl)
 7 - Hodges (ss), Nanton (tb) et Bigard (cl), Nanton (tb), Carney (bs), Hodges (ss), Jenkins (tp), Bigard (cl) et Nanton (tb)
 8 - Williams (tp), Smith (voc), Bigard (cl)
 9 - Hodges (as), Williams (tp), Payne (voc), Bigard (cl)
 10 - Nanton (tb), Whetsol (tp), Bigard (cl)
 11 - Williams (tp) et Nanton (tb), Bigard (cl), Nanton (tb)
 12 - Part I - Bigard (cl), Williams (tp), Hodges (as), Jenkins (tp), Hodges (as), Whetsol (tp)
 Part II - Hodges (as), Bigard (cl), Williams (tp), Bigard (cl)
 13 - Williams (tp), Nanton (tb), Hodges (as), Bigard (cl), Carney (bs), Williams (tb)
 14 - Hodges (as), Williams (tp), Hodges (as), Bigard (cl), Nanton (tb), Hodges (as)
 15 - Hodges (as), Williams (tp), Carney (bs), Bigard (cl), Carney (bs), Hodges (as)
 16 - Carney (bs) et Bigard (cl)
 CD2 - 1 - Williams (tp), Greer (voc), Williams (voc)
 2 - Williams (tp), Bigard (cl), Nanton (tb), Williams (tp), Braud (b)
 3 - Tizel (vtr), Williams (tp), Bacon (voc)
 4 - Williams (tp) et Nanton (b), Brown (tb), Hodges (as)
 5 - Williams (tp), Carney (bs), Nanton (tb), Bacon (voc) et Nanton (tb), Hodges (ss), Williams (tp), Hodges (ss)
 6 - Hodges (as), Williams (tp), Jenkins (tp)
 7 - Whetsol (tp) et Bigard (cl), Brown (tb), Whetsol (tp) et Bigard (cl), Carney (bs), Bigard (cl)
 8 - Brown (tb), Bigard (cl), Williams (tp), Carney (bs), Brown (b), Nanton (tb), Bigard (cl), Nanton (tb)
 9 - Carney (bs), Brown (tb), Williams (tp)
 10 - Williams (tp), Brown (tb), Bigard (cl)
 11 - Williams (tp), Carney (bs), Bigard (cl), Hodges (ss), Anderson (voc), Brown (tb)
 12 - Hodges (ss), Whetsol (tp), Hodges (ss), Whetsol (tp), Brown (tb), Williams (tp), Hodges (ss)
 13 - Bigard (cl), Whetsol (tp), Williams (tp)
 14 - West (voc) et Bigard (cl) et Brown (tb)
 15 - Williams (tp), Nanton (tb), Williams (tp), Anderson (voc), Bigard (cl)
 16 - Anderson (voc) et Brown (tb), Williams (tp) et Hodges (as)

DUKE ELLINGTON

VOLUMES 3/4

CD 1

1 - DOUBLE CHECK STOMP (B. Bigard, W. Braud, J. Hodges)	BVE 59.692-2	2'52
2 - SWEET DREAMS OF LOVE (D. Ellington, I. Mills)	BVE 62.192-1	3'25
3 - JUNGLE NIGHTS IN HARLEM (D. Ellington)	BVE 62.193-2	2'52
4 - SWEET JAZZ O'MINE (D. Ellington)	BVE 62.194-2	2'40
5 - SHOUT EM, AUNT TILLIE (D. Ellington, I. Mills)	BVE 62.195-2	3'00
6 - RING DEM BELLS (D. Ellington, I. Mills)	BVE 61.011-3	2'50
7 - OLD MAN BLUES (D. Ellington)	BVE 61.012-6	3'02
8 - NINE LITTLE MILES FROM TEN TEN TENNESSEE (Sherman, Lewis, Conrad)	BVE 64.812-2	3'20
9 - WHEN A BLACK MAN'S BLUE (G. Little, A. Stemore, E. Nelson)	BVE 64.380-4	2'58
10 - MOOD INDIGO (D. Ellington, B. Bigard, I. Mills)	BVE 64.811-4	3'03
11 - ROCKIN' IN RHYTHM (D. Ellington, H. Carney, I. Mills)	BVE 67.401-1	2'56
12 - CREOLE RHAPSODY Parts I and II (D. Ellington)	CRC 68.231-2 CRC 68.233-3	8'24
13 - LIMEHOUSE BLUES (P. Brahm, D. Furber)	BVE 68.237-1	3'07
14 - ECHOS OF THE JUNGLE (C. Williams, I. Mills)	BVE 68.238-1	3'25
15 - IT'S GLORY (D. Ellington)	BRC 68.239-1	3'07
16 - THE MYSTERY SONG (D. Ellington, I. Mills)	BRC 68.240-1	3'11

CD 2

1 - DINAH (M. Lewis, J. Young, H. Akst)	BRC 71.838-1	2'53
2 - BUGLE CALL RAG (J. Pettis, E. Schoebel, Meyers)	BRC 71.839-1	3'02
3 - RUDE INTERLUDE (D. Ellington)	BS 77.025-1	3'09
4 - DALLAS DOINGS (D. Ellington)	BS 77.026-2	2'54
5 - DEAR OLD SOUTHLAND (H. Creamer, T. Layton)	BS 77.199-1	3'32
6 - DAYBREAK EXPRESS (D. Ellington)	BS 77.201-1	2'55
7 - DELTA SERENADE (D. Ellington)	BS 80.144-2	3'18
8 - STOMPY JONES (D. Ellington)	BS 80.145-2	3'02
9 - SOLTUDE (D. Ellington, E. De Lange, I. Mills)	BS 80.149-1	3'26
10 - BLUE FEELING (D. Ellington)	BS 80.150-1	3'09
11 - EBONY RHAPSODY (A. Johnston, S. Coslow)	BS 79.155-2	3'22
12 - LIVE AND LOVE TONIGHT (A. Johnston, S. Coslow)	BS 79.157-2	3'16
13 - I MET MY WATERLOO (A. Johnston, S. Coslow)	BS 79.169-2	3'28
14 - MY OLD FLAME (A. Johnston, S. Coslow)	BS 79.181-1	3'12
15 - TROUBLED WATERS (A. Johnston, S. Coslow)	BS 79.211-2	3'28
16 - MY OLD FLAME (A. Johnston, S. Coslow)	BS 79.212-2	3'18



Photo: V. P. B. Co.

RENSEIGNEMENTS DISCOGRAPHIQUES/DISCOGRAPHY

CD 1

- 1 - Arthur WHETSOL (*tp*), Charles "Cootie" WILLIAMS (*tp, voc*), Joe "Tricky Sam" NANTON (*tb*), Juan TIZOL (*vtb*), Johnny HODGES (*as, ss, cl*), Albany "Barney" BIGARD (*cl, ts*), Harry CARNEY (*bs, as, cl*), Edward Kennedy "Duke" ELLINGTON (*p*), Fred GUY (*gb*), Wellman BRAUD (*b*), William "Sonny" GREER (*dm, voc*). New York, 11.4.1930.
- 2-3-4-5 - Idem, plus Freddie JENKINS (*tp*), New York, 4.6.1930.
- 6 - Idem, plus Charlie BARNET (*chimes*). New York, 20.8.1930.
- 7 - Idem, moins Charlie BARNET. New York, 26.8.1930.
- 8 - Idem, plus Billy SMITH (*voc*). New York, 21.11.1930.
- 9-10 - Idem, moins Billy SMITH, plus Benny PAYNE (*voc*). New York, 10.12.1930.
- 11 - Idem, moins Benny PAYNE. New York, 16.1.1931.
- 12 - Idem, Camden, 11.6.1931.
- 13-14 - Idem, Camden, 16.6.1931.
- 15-16 - Idem, Camden, 17.6.1931.

CD 2

- 1-2 - Idem, New York, 9.2.1932.
- 3-4 - Freddie JENKINS, Arthur WHETSOL, Cootie WILLIAMS (*tp*), Louis BACON (*tp, voc*), Lawrence BROWN, Joe "Tricky Sam" NANTON (*tb*), Juan TIZOL (*vtb*), Johnny HODGES (*as, ss, cl*), Otto HARDWICK (*as, bs*), Barney BIGARD (*cl, ts*), Harry CARNEY (*bs, as, cl*), Duke ELLINGTON (*p*), Fred GUY (*g*), Wellman BRAUD (*b*), Sonny GREER (*dm*). Chicago, 26.9.1933.
- 5-6 - Idem, moins Juan TIZOL (*vtb*). Chicago, 4.12.1933.
- 7-8 - Idem, Chicago, 9.1.1934.
- 9-10 - Idem, Chicago, 10.1.1934.
- 11-12 - Idem, moins Louis BACON et Otto HARDWICK, plus Ivie ANDERSON (*voc*). Hollywood, 12.4.1934.
- 13 - Idem, plus Juan TIZOL (*vtb*), et Otto HARDWICK (*as, bs*), moins Ivie ANDERSON (*voc*). Hollywood, 17.4.1934.
- 14 - Idem, plus Mae WEST (*voc*); et Marshall ROYAL (*as*) remplace Otto HARDWICK. Hollywood, 23.4.1934.
- 15-16 - Arthur WHETSOL, Cootie WILLIAMS (*tp*), Lawrence BROWN, Joe "Tricky Sam" NANTON (*tb*), Juan TIZOL (*vtb*), Johnny HODGES (*as, ss, cl*), Marshall ROYAL (*as*), Barney BIGARD (*cl, ts*), Harry CARNEY (*bs, as, cl*), Duke ELLINGTON (*p*), Fred GUY (*g*), Wellman BRAUD (*b*), Sonny GREER (*dm*), Ivie ANDERSON (*voc*). Hollywood, 9.5.1934.

The Indispensable
DUKE ELLINGTON
VOL. 3/4 (1930-1934)

Jazz Tribune



74321226202

Compilation (P) 1994 BMG France



BIEM | SDRM



CD 1

See booklet for details
Voir détails à l'intérieur du livret

The Indispensable
DUKE ELLINGTON
VOL. 3/4 (1930-1934)

Jazz Tribune



74321226202

Compilation (P) 1994 BMG France



BIEM | SDRM



CD 2

See booklet for details
Voir détails à l'intérieur du livret

ALL RIGHTS OF THE PRODUCER AND THE OWNER OF THE WORK REPRODUCED RESERVED. UNAUTHORISED COPYING, HIRING, LENDING, PUBLIC PERFORMANCE AND BROADCASTING PROHIBITED. MADE IN FRANCE BY J&P.

ALL RIGHTS OF THE PRODUCER AND THE OWNER OF THE WORK REPRODUCED RESERVED. UNAUTHORISED COPYING, HIRING, LENDING, PUBLIC PERFORMANCE AND BROADCASTING PROHIBITED. MADE IN FRANCE BY J&P.

74321226202

The Indispensable DUKE ELLINGTON VOL. 3/4

JAZZ TRIBUNE N° 28

Jazz Tribune N° 28

74321226202 BM 752



JAZZ TRIBUNE N° 28

The Indispensable DUKE ELLINGTON VOL. 3/4

74321226202

The Indispensable DUKE ELLINGTON VOL. 3/4 (1930-1934)

CD 1

- | | |
|--|------|
| 1 - DOUBLE CHECK STOMP
(B. Bigard, W. Braud, J. Hodges) | 2'52 |
| 2 - SWEET DREAMS OF LOVE
(D. Ellington, I. Mills) | 3'25 |
| 3 - JUNGLE NIGHTS IN HARLEM (D. Ellington) | 2'52 |
| 4 - SWEET JAZZ O'MINE (D. Ellington) | 2'40 |
| 5 - SHOUT'EM, AUNT TILLIE (D. Ellington, I. Mills) | 3'00 |
| 6 - RING DEM BELLS (D. Ellington, I. Mills) | 2'50 |
| 7 - OLD MAN BLUES (D. Ellington) | 3'02 |
| 8 - NINE LITTLE MILES FROM TEN TEN TENNESSEE
(Sherman, Lewis, Conrad) | 3'20 |
| 9 - WHEN A BLACK MAN'S BLUE
(G. Little, A. Sizemore, E. Nelson) | 2'58 |
| 10 - MOOD INDIGO (D. Ellington, B. Bigard, I. Mills) | 3'03 |
| 11 - ROCKIN'IN RHYTHM
(D. Ellington, H. Carney, I. Mills) | 2'56 |
| 12 - CREOLE RHAPSODY Parts I and II (D. Ellington) | 8'24 |
| 13 - LIMEHOUSE BLUES (P. Brahm, D. Furber) | 3'07 |
| 14 - ECHOES OF THE JUNGLE (C. Williams, I. Mills) | 3'25 |
| 15 - IT'S GLORY (D. Ellington) | 3'07 |
| 16 - THE MYSTERY SONG (D. Ellington, I. Mills) | 3'11 |

CD 2

- | | |
|--|------|
| 1 - DINAH (M. Lewis, J. Young, H. Akst) | 2'53 |
| 2 - BUGLE CALL RAG
(J. Pettis, E. Schoebel, Meyers) | 3'02 |
| 3 - RUDE INTERLUDE (D. Ellington) | 3'09 |
| 4 - DALLAS DOINGS (D. Ellington) | 2'54 |
| 5 - DEAR OLD SOUTHLAND
(H. Creamer, T. Layton) | 3'32 |
| 6 - DAYBREAK EXPRESS (D. Ellington) | 2'55 |
| 7 - DELTA SERENADE (D. Ellington) | 3'18 |
| 8 - STOMPY JONES (D. Ellington) | 3'02 |
| 9 - SOLITUDE (D. Ellington, E. De Lange, I. Mills) | 3'26 |
| 10 - BLUE FEELING (D. Ellington) | 3'09 |
| 11 - EBONY RHAPSODY (A. Johnston, S. Coslow) | 3'22 |
| 12 - LIVE AND LOVE TONIGHT
(A. Johnston, S. Coslow) | 3'16 |
| 13 - I MET MY WATERLOO
(A. Johnston, S. Coslow) | 3'28 |
| 14 - MY OLD FLAME (A. Johnston, S. Coslow) | 3'12 |
| 15 - TROUBLED WATERS
(A. Johnston, S. Coslow) | 3'28 |
| 16 - MY OLD FLAME (A. Johnston, S. Coslow) | 3'18 |



Compilation © 1994 BMG France Compilation © 1994 BMG France

All trademarks and logos are protected.

RCA is registered trademark of Electric Company, USA. Distributed by BMG. A Bertelsmann Music Group Company

